StRh 31 (31.05.2010)

Roland Meynet sj

L'analyse rhétorique du Prologue de Jean revisitée[*]

L'analyse structurelle ou rhétorique[1] est appliquée depuis quelques décennies à un nombre toujours croissant de textes bibliques[2]. Quelques passages ont même donné lieu à plusieurs analyses de ce type et d'aucuns pourraient s'étonner que leurs résultats ne soient pas toujours concordants. Certains voudront justifier ces divergences par l'existence d'une multiplicité de structures, toutes valables, chacune dépendant du point de vue sous lequel l'analyste se place[3]. Il se pourrait bien cependant que la diversité des résultats tienne surtout à la faiblesse de la méthodologie, ou plus exactement de l'emploi qui en est fait.

Un point de méthode capital sera particulièrement mis en valeur ici, parce qu'il est trop souvent peu clair, quand il n'est pas entièrement méconnu : *un texte d'une certaine longueur est organisé à plusieurs niveaux successifs*. De cette affirmation découlent un corollaire et une conséquence pratique : le corollaire est que, si toutes les symétries d'un texte sont pertinentes, la question est de savoir à quel niveau elles le sont ; la conséquence pratique est que, si l'on veut faire une étude exhaustive, le texte devra être analysé et « réécrit » autant de fois qu'il comporte de niveaux, pour visualiser sa composition, à chacun de ces niveaux ; ce qui sera fait ici pour le Prologue de Jean aux cinq niveaux de son organisation rhétorique.

[*] Cet article reprend et améliore notablement celui qui a paru sous le titre « Analyse rhétorique du Prologue de Jean », *RB* 96 (1989) 481-510.

[1] Sur ces dénominations, voir R. MEYNET, *Quelle est donc cette Parole ?* Lecture « rhétorique » de l'Évangile de Luc (1-9 et 22-24), LD 99 A et B, Paris 1979, 14. Ce type d'analyse s'attache à étudier les textes, tant du Nouveau que de l'Ancien Testament, non pas selon les canons de la rhétorique gréco-latine occidentale, mais selon les lois qui ont présidé à leur composition, qui sont celles de la rhétorique biblique, ou plus largement de la rhétorique sémitique.

[2] Voir la « Bibliographie générale » établie et régulièrement mise à jour par la Société internationale pour l'étude de la Rhétorique Biblique et Sémitique : www.retoricabiblicaesemitica.org : Nos publications, Bibliographies. Cette bibliographie se présente sous deux formes : par auteurs, par livres bibliques.

[3] Par exemple, P. AUFFRET, « Essai sur la structure du Psaume XV », *VT* 31 (1981) 399.

M.-É. Boismard fut le premier, en langue française, à remarquer la composition concentrique du Prologue de Jean[4] ; il avait été précédé, de plus de vingt ans, par N. W. Lund, dont cependant il ne connaissait pas l'analyse[5] ; il devait être suivi par beaucoup d'autres dont plusieurs adoptèrent explicitement son analyse[6]. Si bien que le Prologue détient, de très loin, le record des structurations concentriques : quatorze[7], à quoi il faudra ensuite, bien sûr, ajouter la nôtre ! Il va sans dire que chacune est différente, peu ou prou, de toutes les autres.

Le désaccord des exégètes sur la construction du Prologue ne date cependant pas d'hier, ni de la découverte des structures concentriques. Ceux qui autrefois et encore aujourd'hui veulent y retrouver un *plan*, de type linéaire comme les plans classiques de la rhétorique gréco-latine, eux non plus ne sont pas unanimes. André Feuillet le déplore : « Malheureusement, sur la question du plan du prologue, les exégètes se divisent à l'extrême »[8]. La liste qu'il fournit ne se veut pas exhaustive ; elle comporte cependant quatorze plans qui s'échelonnent sur quatre-vingt cinq ans et l'on pourrait en rajouter beaucoup d'autres.

La plupart de ces plans sont des plans thématiques. Le seul critère mis en œuvre, tacitement, est celui des idées ou du contenu. Les auteurs n'éprouvent

[4] M.-E. BOISMARD, *Le Prologue de Jean*, Paris 1953, 106-108 ; repris dans M.-E. BOISMARD – A. LAMOUILLE, *L'Évangile de Jean, (Synopse des quatre évangiles en français*, t.III) (Paris 1977) 76ss, et dans M.-E. BOISMARD, *Moïse ou Jésus, Essai de christologie johannique*, Louvain 1988, 91ss.

[5] Il n'ignore cependant pas cet auteur : *Op. cit.*, p. 153, il renvoie à « Chiasmus in the Psalms », *AJSLL* 49 (1933).

[6] On verra que notre propre étude, menée indépendamment de la sienne, la rejoint largement.

[7] N.W. LUND, « The influence of Chiasmus upon the Structure of the Gospels », *AThR* 13 (1931) 41-46 ; M.-É. BOISMARD, *Op. cit.* ; P. LAMARCHE, « Le prologue de Jean », *RSR* 52 (1964) 529-532 ; A. FEUILLET, Le prologue du quatrième évangile, Paris 1968 ; M. HOOKER, « John the Baptist and the Johannine Prologue », *NTS* 16 (1969-70) 354-358 ; P. BORGEN, « Observations on the Targumic Character of the Prologue of John », *NTS* 16 (1969-70) 288-295 ; A. JAUBERT, *Lecture de l'évangile selon Saint Jean*, Cahiers Évangile, Paris 1976 ; M. VELLANICKAL, *The Divine Sonship of Christians in the Johannine Prologue*, AnBib 72, Rome 1977, 124-126 ; J. MATEOS – J. BARRETO, *Il vangelo di Giovanni, analisi linguistica e commento esegetico*, Assisi 1982 (éd. originale espagnole : Madrid 1979) ; R.A. CULPEPPER, « The Pivot of John's Prologue », *NTS* 27 (1980) 1-31 ; J. GOETTMANN, *Saint Jean, Évangile de la nouvelle Genèse*, Paris 1982 ; M. GIRARD, « Analyse structurelle de Jn 1,1-18 : l'unité des deux Testaments dans la structure bipolaire du Prologue de Jean », *Science et Esprit* 35 (1983) 5-31 ; Ch. H. GIBLIN, « Two Complementary Literary Structures in John 1:1-18 », *JBL* 104 (1985) 87-103 ; J. STALEY, « The Structure of John's Prologue : Its Implications for the Gospel's Narrative Structure », *CBQ* 48 (1986) 241-264.

[8] *Le Prologue*, 137 ; de même L. RAMAROSON, « La structure du Prologue de Jean », *Science et Esprit* 28, 283 : « De la quinzaine d'auteurs cités, les positions sont, on le voit, des plus divergentes ».

même pas le besoin de l'énoncer, tant pour eux il va de soi. À la fin du siècle dernier, Fillion écrit : « Sauf de rares exceptions, ils [les interprètes] établissent des séparations, *comme le sujet les y invite*, à la suite des versets 5 et 13 » ; et, un peu plus loin : [certains] « ne placent pas de coupure après le verset 5, quoiqu'elle soit indiquée *par la nature même des choses* »[9]. C'est un phénomène tout récent de voir certains allier critères formels aux critères thématiques. Ainsi Ramaroson annonce qu'il sera « attentif à la fois aux idées exprimées et aux procédés littéraires utilisés (mots-crochets, inclusions, mots thématiques ...) »[10].

Des observations analogues peuvent être faites sur les structurations de type rhétorique du prologue de Jean[11]. Leur nombre est élevé ; pas plus cependant que celui des plans linéaires : quatorze structurations concentriques[12] et une parallèle en cinquante cinq ans pour plus de trente plans durant les cent vingt dernières années (compte non tenu de l'accélération actuelle du rythme des publications). Quant à leur désaccord, il n'est pas plus profond que celui des plans linéaires : il est certes impossible de comparer ces deux sortes de structurations, ne serait-ce que parce que les concentriques comportent en général beaucoup plus de divisions que les linéaires[13]. Il fallait d'abord relativiser la fâcheuse impression du nombre des structurations rhétoriques du Prologue et de leur désaccord.

Les critères utilisés par ces auteurs sont avant tout, et quelquefois uniquement, lexicaux (Lund, Borgen, Girard, Mateos – Barreto, Giblin ne relèvent que les mots identiques ; seul Vellanickal fait appel aux synonymes et aux antonymes). Très peu font appel aux correspondances grammaticales, personnes et aspects des verbes par exemple (Mateos – Barreto), et encore moins aux constructions syntaxiques (Giblin, une fois). Il n'est que Boismard, Lamarche, Feuillet et Mateos – Barreto qui parlent d'inclusion et ceux qui recourent aux mots-agrafes sont encore moins nombreux. Cinq auteurs seulement voient que le texte s'organise à plusieurs niveaux. Culpepper note que « Lund n'a pas établi de critères par lesquels un passage peut être identifié comme un chiasme » et que depuis, « dans les nombreuses études qui ont identifié des structures

[9] *Évangile selon Saint Jean*, 2 (notre souligné).

[10] « La structure », 284.

[11] Toutes concentriques, sauf la tentative d'Ignace de LA POTTERIE, « Structure du Prologue de Jean », *NTS* 30 (1984) 257-269, qui est parallèle.

[12] En comptant celles qui ne font que reprendre explicitement celles de Boismard ou de Borgen.

[13] Il est à noter cependant que la limite entre les versets 13 et 14 comme articulation majeure est reconnue par 11 sur 14, soit comme le début du deuxième volet, soit comme le point de renversement du texte ; par ailleurs, 10 sur 14 sont d'accord pour isoler les deux passages concernant Jean-Baptiste et les mettre en position symétrique. Par contre, les 10 qui identifient une partie centrale sont divisés sur ses limites : 4 sont pour les versets 12-13, 3 pour les versets 11-13, 2 pour les versets 10-13 et 1 pour le verset 13.

chiastiques [...] on a encore relativement peu prêté attention aux critères par lesquels les chiasmes peuvent être identifiés[14]. » Il va donc recourir à l'étude de D.J. Clark, la seule qui, jusqu'alors, présentait des critères de façon détaillée[15].

Outre les quatorze structurations concentriques, trois autres études peuvent se classer dans les approches de type rhétorique. Ignace de la Potterie, le seul qui découvre une composition parallèle dans le Prologue, oppose plusieurs difficultés aux structures concentriques : d'être statiques et donc d'empêcher de découvrir aucune progression, de mettre en valeur au centre la filiation des chrétiens[16], d'établir des symétries plus apparentes que réelles[17], enfin de se fonder essentiellement sur la relation, indue, entre le début et la fin (1-2 et 18)[18]. Il présente alors sa « structure parallèle ou en spirale »[19].

L'étude de J. Irigoin[20] ne s'occupe que du rythme syllabique et accentuel des stiques[21]. À partir de ce seul critère rythmique, une organisation doublement concentrique du texte est proposée, en termes de poétique grecque. C'est cette organisation que X. Léon-Dufour a adoptée, parce qu'elle « ne dépend en rien des interprétations du contenu mais s'appuie seulement sur des critères objectifs »[22].

L'étude de S. Panimolle[23], qui n'est pas la plus récente, est signalée en finale car elle se veut la synthèse de toutes celles qui l'avaient précédée : du chiasme de Lund, du parallélisme parabolique de Boismard, des vagues successives de Lacan, du double retour au début de Lamarche, de la tension vers les versets finaux de Willemse[24] et de l'élaboration des thèmes initiaux de Borgen[25]. C'est aussi celle qui a le plus développé le recours aux critères formels de composition.

[14] « The pivot », 7.

[15] « Criteria for identifying Chiasm », *LB* 5 (1975) 63-72.

[16] « Il est étrange que la filiation des chrétiens se trouve au centre de la structure, puisque le thème fondamental du prologue est incontestablement le Christ révélateur » (356).

[17] L'exemple fourni est la symétrie entre les deux passages concernant Jean-Baptiste qui n'ont pas à être mis en parallèle puisque le temps des verbes y est différent.

[18] Il la considérera néanmoins plus loin comme inclusion majeure du texte (376).

[19] Structure qui aurait déjà été relevée par d'autres : M.-F. LACAN, « Le Prologue de Saint Jean ; ses thèmes, sa structure, son mouvement », *Lumière et vie* 33 (1957) 91-110. Le principe du développement par vagues successives de Lacan avait déjà été avancé par Luthardt et Hengstenberg : voir F. GODET, *Commentaire sur l'évangile de Jean* (t. 2) 29.

[20] « La composition rythmique du Prologue de Jean (1,1-18) » *RB* 78 (1971) 501-514.

[21] Le découpage en stiques n'est pas justifié (sauf le cas discuté de la fin du verset 3) ; il semble aller de soi.

[22] *Lecture de l'évangile selon Jean*, Paris 1989, 44-45.

[23] *Il dono della legge e la grazia della verità*, Rome 1973.

[24] J. WILLEMSE, *Het vierde evangelie*, Hilversum – Antwerpen 1965.

[25] *Il dono*, 95 ; ce large syncrétisme donne une figure en spirale (97) dont la complexité égale l'ingéniosité.

Au terme de cette trop rapide revue, il est possible de dresser un bilan de ces recherches. Et d'abord, à l'actif, quelques constatations sur les évolutions favorables. On doit avant tout noter un intérêt grandissant chez bon nombre d'exégètes pour la composition des textes. Non seulement leur nombre s'accroît, mais alors que plusieurs, les plus anciens en particulier, n'y portent qu'une attention limitée et latérale, chez d'autres, surtout les plus récents, le problème de la composition a tendance à prendre beaucoup de place dans leurs préoccupations.

La deuxième constatation est corrélative de la première : alors que les premiers partaient avant tout des idées ou des thèmes, c'est-à-dire du contenu, leurs successeurs veulent assurer leur structuration sur les procédés littéraires de composition, c'est-à-dire sur la forme du texte. La proportion même des développements consacrés au relevé des caractéristiques linguistiques du passage analysé, tend à s'accroître considérablement. Personne ne peut plus maintenant proposer sa façon de découper et d'organiser le texte sans le justifier longuement. Ces critères, peu nombreux au début, ont tendance à se multiplier et à se diversifier.

Enfin une certaine prise de conscience se fait peu à peu sur la nécessité de tenir compte des différents niveaux d'organisation du texte. Alors que Boismard, suivi par Feuillet, Jaubert, Culpepper, et Goettmann, ne dégage qu'une structure globale de l'ensemble, les autres proposent de plus en plus nettement une organisation hiérarchisée.

En ce qui concerne le passif, le point cardinal est le manque d'une méthodologie systématique et rigoureuse. Le chercheur qui veut entreprendre une analyse rhétorique ne dispose guère jusqu'à présent que d'un bric à brac d'outils hétéroclites dont au reste il n'aurait même pas le mode d'emploi. Encore plusieurs se lancent-ils dans ce genre d'opération sans avoir pris la précaution d'en assimiler les éléments les plus assurés depuis longtemps[26]. Peu ont lu attentivement Lund et personne ou presque[27] ne fait référence à ses lois.

[26] Par exemple, I. de la Potterie qui affirme que les constructions parallèles sont le développement naturel du distique synonymique et que les constructions concentriques sont le développement du distique antithétique (*Exegesis quarti evangelii. Prologus S. Johannis*, cours polycopié, Institut Biblique Pontifical, Rome, 1974-75 et 1979-80, 16 ; repris dans « Structure du Prologue de Saint Jean », 356. Or Thomas Boys avait déjà très bien montré, en 1825, que la forme des distiques est indépendante de leur sens (*A Key to the Book of the Psalms*, Seeley, Londres, 4-5).

[27] Voir cependant Y. SIMOENS, *La gloire d'aimer*. Structures stylistiques et interprétatives dans le discours de la Cène (Jn 13–17) (Analecta Biblica 90 ; P.I.B. 1981) 56, n. 7.

L'histoire, plus que bicentenaire, de ce qui devait devenir « l'analyse rhétorique » est encore trop méconnue[28].

Ces dernières années ont vu surgir plusieurs essais de systématisation[29] qui laissent augurer d'un avenir moins confus ou en tous cas moins éclaté de la méthodologie. C'est avec le système que j'ai élaboré[30] que va être maintenant menée l'analyse rhétorique du Prologue de Jean.

L'analyse ici proposée s'attachera à l'étude de chacun des niveaux du texte, depuis celui des segments, jusqu'à celui du passage, en passant par celui des morceaux, des sous-parties et des parties.

Le Prologue de l'Évangile de Jean (Jn 1,1-18) comprend trois parties, deux particulièrement développées (1-11 ; 14-18) qui encadrent une partie nettement plus courte (12-13).

1. LA PREMIÈRE PARTIE (1-11)

La première partie du Prologue est la plus longue et la plus complexe : elle est formée de trois sous-parties.

LA PREMIÈRE SOUS-PARTIE (1-5)

Deux morceaux complexes (1-2 et 3c-5) encadrent un morceau beaucoup plus court qui ne comprend qu'un seul segment bimembre (3ab).

Le premier morceau (1-2)

Ce morceau comprend trois segments, deux bimembres encadrant un unimembre. Le premier segment est de construction spéculaire :

a Au commencement
  b était
    c LE VERBE

    c' et LE VERBE
  b' était
a' auprès de Dieu.

[28] Voir R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible : textes fondateurs et exposé systématique*, Paris 1989, première partie, 23-173 ; ID., *Traité de rhétorique biblique*, Rhétorique sémitique 4, Paris 2007, 31-110.

[29] K. E. BAILEY, *Poet and Peasant*, Grand Rapids, Michigan 1976 ; *Poet and Peasant & Through Peasant Eyes*, *Ibid*., 1983, 44-75 ; R. MEYNET, *Quelle est donc cette Parole ?* (1979) 24-62 ; G. E. WATSON, *Classical Hebrew Poetry, A Guide to its Techniques*, JSOT Press, Supplement Series 26, Sheffield 1984 ; M. GIRARD, *Les Psaumes, analyse structurelle et interprétation, 1, Ps 1-50*, Montréal – Paris 1984, 11-47.

[30] Voir *Traité de rhétorique biblique*, en particulier chap. 3, « Les niveaux de composition » (131-215), et chap. 4, « Les figures de composition » (217-281).

Les deux occurrences du sujet, « le Verbe », se trouvent en termes médians, la copule, « était » en termes centraux, les compléments, « au commencement » et « auprès de Dieu », en termes extrêmes.

Le dernier segment peut être analysé comme un segment bimembre :

. CELUI-CI	était	au commencement
. —	—	auprès de Dieu

dont les deux premiers termes, le sujet, « celui-ci », et la copule, « était », ne sont pas repris (sont « économisés ») au début du second membre. Il serait possible de réécrire le segment en mettant les deux premiers termes « en facteur commun », puisqu'ils forment le noyau de la phrase qui est suivi de ses deux compléments, de temps d'abord, de lieu ensuite :

CELUI-CI ÉTAIT	au commencement auprès de Dieu

Ces trois segments forment un morceau de construction concentrique :

+ [1] *Au commencement*	était	LE VERBE
– et LE VERBE	était	auprès de **Dieu** ;
:: et **Dieu**	était	LE VERBE ;
+ [2] CELUI-CI	était	*au commencement*
–		auprès de **Dieu**.

Le dernier segment reprend tous les termes du premier segment ; toutefois il économise par pronominalisation les deux occurrences du sujet (« Celui-ci » au lieu de « le Verbe ») ainsi que la seconde occurrences de « était ». On remarquera la concaténation qui lie les trois premiers membres : « le Verbe » revient à la fin du premier membre et au début du second, « Dieu » à la fin du second membre et au début du troisième. Si bien que l'on pourrait être tenté de considérer ces trois membres comme un segment trimembre. Toutefois, la concaténation se poursuit entre le segment unimembre central et le premier membre du dernier segment : en effet « celui-ci » (2a) se réfère à « le Verbe » (1c).

Entre les segments extrêmes qui expriment exactement la même chose, à savoir les circonstances de l'existence du Verbe — sa proximité par rapport à Dieu (« auprès de Dieu ») et cela dès l'origine (« au commencement ») —, le membre central énonce son identité, à savoir la nature divine du Verbe[31].

[31] Le sujet de la proposition est « Le Verbe » et « Dieu » est le prédicat. La traduction française normale est donc : « et le Verbe était Dieu ». Il était nécessaire de conserver l'ordre des mots du grec pour donner à voir la concaténation entre les trois segments.

Le deuxième morceau (3ab)

Il comprend un seul bimembre à six termes du type A (b c) / (b'c') A'. :

= *TOUT*

. PAR LUI **advint**
. et SANS LUI **advint**

= *PAS UNE* (chose)

La même idée est exprimée dans les deux membres, la première fois de manière positive, la seconde par négation du contraire.

Le troisième morceau (3c-5)

Ce morceau comprend deux segments. Le premier est un bimembre[32] :

- 3c Ce qui est advenu 4 en lui VIE *était*
- et la VIE *était* la lumière des hommes

dont chaque membre est formé d'une phrase de construction syntaxique semblable :

sujet + PRÉDICAT + copule
SUJET + copule + prédicat

Le prédicat du premier membre, « vie », devient le sujet du second membre. « Vie » + « était » jouent le rôle de termes médians. « Lui » à la fin du groupe sujet du premier membre et « hommes » à la fin du groupe prédicat du second membre peuvent être dits en rapport de complémentarité : en effet, le Verbe est le porteur de la vie et « les hommes » en sont les destinataires. Le segment pourrait être réécrit ainsi :

+ Ce qui est advenu en LUI
– VIE *était*

– et la VIE *était*
+ la lumière des HOMMES

Le deuxième segment (5) est un bimembre à six termes de type (ab) C / (ba) C' :

+ **Et la lumière** dans ***la ténèbre***
BRILLE
+ et ***la ténèbre*** **elle** (= la lumière)
N'A PAS SAISIE

[32] Pour la coupe entre les versets 3 et 4, la position adoptée ici, pour des raisons rhétoriques, rejoint celle de Boismard, motivée en détail, et de façon décisive, dans *L'Évangile de Jean*, 71.

L’unité du morceau que forment ces deux segments est marquée avant tout par la concaténation qui lie aussi bien les membres de chaque segment que les segments entre eux :

+ Ce qui est advenu	[4] en Lui	**vie**	était
: et la **vie**	était	*LA LUMIÈRE*	des hommes ;
+ [5] et ***LA LUMIÈRE***	dans ***la ténèbre***	brille	
: et ***la ténèbre***	elle	n’a pas saisie.	

Le morceau compte sept substantifs, trois couples autour de la seule occurrence de « les hommes », le dernier terme du premier segment :

vie – **vie** *LUMIÈRE* **hommes** *LUMIÈRE* ***ténèbre*** – ***ténèbre***

L’ensemble de la première sous-partie (1-5)

. [1] Au commencement était LE VERBE	et LE VERBE était	auprès de **Dieu** ;
:	et LE VERBE était	**Dieu** ;
. [2] Celui-là était	au commencement	auprès de **Dieu**.

– [3] Tout	PAR LUI	*ADVINT*
– et SANS LUI	*N’ADVINT*	rien.

. *CE QUI EST ADVENU* [4] EN LUI était vie	et la vie était la lumière des **hommes** ;
. [5] et la lumière dans la ténèbre brille	et la ténèbre ne l’a pas saisie.

Deux morceaux plus développés (1-2 et 3c-5) encadrent un morceau de la taille d’un segment bimembre (3ab). Le premier morceau (1-2) présente le Verbe dans sa relation avec Dieu : proximité exprimée dans des termes à la fois de temporalité (« au commencement ») et de spatialité (« auprès de ») ; ainsi « le Verbe », bien que distingué de « Dieu », est reconnu comme non postérieur et non extérieur à lui, autrement dit non créé. Au centre du morceau, l’identité entre le Verbe et Dieu est affirmée qui corrige pour ainsi dire, ou complète ce que la distinction pourrait avoir d’excessif. Ainsi est affirmée à la fois la distinction et l’identité.

Le deuxième morceau (3ab) dit la même chose : le Verbe n’est pas créé, puisque c’est par Lui qu’advint la création. Les deux façons, positive puis par négation de la négation, insistent doublement sur le rôle essentiel du Verbe dans la création de tout.

Le troisième morceau enfin (3c-5) montre toute la création (« ce qui est advenu » de 3c) ordonnée à l'homme, ce dernier étant l'enjeu d'un combat entre le Verbe qui est la « lumière » et une « ténèbre » dont le nom est tu, entre la « vie » et la mort dont le nom n'est pas prononcé, peut-être parce qu'elle n'a pas le dessus sur la vie, elle « ne l'a pas saisie » (5)[33].

LA DEUXIÈME SOUS-PARTIE (6-8)

Cette sous-partie comprend deux morceaux : un morceau bref (6) qui présente le personnage de Jean et introduit le long morceau qui décrit sa mission (7-8).

Le premier morceau (6)

Le premier morceau ne comprend qu'un seul segment trimembre de type ABA' :

+ Advint	*un homme*
: envoyé	de la part de DIEU
+ le nom à lui	*Jean*

les membres extrêmes désignant « l'homme » « Jean », le membre central celui qui l'a envoyé.

[33] Cette première sous-partie est une relecture chrétienne, en condensé, des récits de l'origine, dans une tradition de lecture où la Parole de Dieu est identifiée à la Sagesse (Pr 8,22-31 ; Si 24) : comme la Sagesse, la Parole sort de la bouche de Dieu (Si 24,3), elle est l'expression de sa volonté créatrice, « dès le commencement » (Gn 1,1 ; Pr 8,22-23). La première action de Dieu fut de séparer la « lumière » des « ténèbres » (Gn 1,4), la dernière de créer l'homme (Gn 1,26) ; c'est avec les hommes que la Sagesse trouve ses délices (finale du poème de Pr 8). La « vie » et « la lumière » rappellent peut-être, la première l'arbre de « vie », la deuxième l'arbre de la « connaissance », tous deux placés par Dieu dans le jardin. La « ténèbre » qui s'oppose à la lumière de la connaissance est une façon de renvoyer à celui qui s'oppose à Dieu et à l'homme par le mensonge, le serpent qui a atteint l'homme mais ne saurait saisir, atteindre ou détruire la vérité de la Parole de Dieu. Ces rapports intertextuels renforcent, s'il en était besoin, la cohérence compositionnelle de la sous-partie.

Le deuxième morceau (7-8)

Ce morceau comprend deux segments. Le premier (7) est un trimembre :

. Celui-ci	**vint**	*pour*	un témoignage
. afin de témoigner		*au-sujet-de*	la lumière
. afin que tous	**croient**	*grâce-à*	elle

Ce trimembre peut être dit de type ABC : en effet, ses trois membres se suivent selon un ordre chronologique, la venue, le témoignage, l'adhésion ; ainsi « tous » (7c) croiront grâce à « la lumière » (7b) dont Jean (« celui-ci ») a témoigné (7a). Les deux premiers membres sont liés par les termes médians « témoignage » et « témoigner », le dernier commence par la même conjonction de subordination que le second et s'achève par un pronom qui renvoie au dernier terme du second. Les trois verbes sont suivis par des prépositions qui introduisent un complément, substantif ou pronom.

Le second segment :

– Il n'était pas	*celui-là*	la lumière
+ mais afin de témoigner		*au sujet de* la lumière

est un bimembre dont les termes finaux sont identiques ; les verbes précisent la nature de Jean (« celui-là »), non pas « la lumière » mais son témoin.

Ces deux segments forment un morceau de composition concentrique :

+ [7] **CELUI-CI**	vint	pour	un *TÉMOIGNAGE*
–	***afin de*** *TÉMOIGNER*	*au sujet de*	LA LUMIÈRE
=	***afin que*** tous croient	par	elle.
+ [8] Il n'était pas	**CELUI-LÀ**		la lumière
– mais	***afin de*** *TÉMOIGNER*	*au sujet de*	LA LUMIÈRE

Les premiers membres des segments extrêmes, qui ont pour sujets des pronoms démonstratifs (traduits par « celui-ci » et « celui-là ») dont le référent est identique (Jean), opposent ce que Jean est, le témoin, et ce qu'il n'est pas, celui en faveur de qui il témoigne. Les seconds membres sont identiques (7b.8b). Le troisième membre du premier segment se trouve au centre de la construction.

L'ensemble de la sous-partie (6-8)

+ [6] *Advint*		*UN HOMME*		
	.. envoyé	de la part de DIEU ;		
+ son nom		*JEAN*.		
:: [7] *CELUI-CI*		*vint*	pour	un témoignage,
..	afin de témoigner		en faveur de	LA LUMIÈRE,
	afin que tous	croient	par	ELLE ;
:: [8] il n'était pas		*CELUI-LÀ*		LA LUMIÈRE,
.. mais	afin de témoigner		en faveur de	LA LUMIÈRE

Le premier morceau (6) présente le personnage et dit d'où il vient, le second (7-8) s'attarde sur sa mission et introduit un autre « personnage », « la lumière », dont le nom est repris trois fois (sans compter le pronom « elle » au centre). Ce personnage peut être mis en relation avec « Dieu » (6b) dans la mesure où ce dernier est l'origine de la mission de Jean et où « la lumière » en désigne le but.

LA TROISIÈME SOUS-PARTIE (9-11)

La troisième sous-partie est de la taille d'un morceau formée de trois segments. Le premier est un trimembre :

Il-était	la lumière	véritable
qui illumine	tout	homme
venant	dans le monde.	

Le dernier membre se rattache syntaxiquement au premier, si l'on considère le participe « venant » (*erchomenon*) comme un nominatif neutre qui s'accorde avec « lumière » et non comme un accusatif qui s'accorderait avec « homme ». Le deuxième membre est une subordonnée relative, expansion de « la lumière ». Cependant une telle traduction est ambiguë dans la mesure où le pronom « Il- » (le grec a seulement *ēn* = « était ») peut aussi bien renvoyer à « la lumière » (*phōs*, masculin) qu'à « le Verbe » dont il a été question auparavant[34]. En réalité, cette traduction ne prend pas position clairement (comme le texte lui-même du reste) sur la fonction grammaticale de « la lumière » : en effet si « il- » renvoie à « Verbe », « lumière » est prédicat, mais « la lumière » peut être considéré comme le sujet de « était » et « était + venant » peut être interprété comme une

[34] Ainsi comprend, entre autres, la *Bible de Jérusalem* qui traduit : « Le Verbe était la lumière. »

construction périphrastique[35]. Si l'on adoptait cette dernière solution, on pourrait traduire, en déplaçant « était » près du participe :

La lumière véritable
qui illumine *tout homme*
était venant dans le monde

Pour les deux versets suivants se pose un problème de segmentation difficile à résoudre. En effet, le verset 10 peut être considéré comme un trimembre car chacun des membres commence avec « le monde » :

\+ Dans *le monde* il était
\+ et *le monde* par **Lui** advint
– et *le monde* **Lui** il n'a pas connu

Ce trimembre serait de type AA'B : les deux premiers membres décrivent la position du Verbe par rapport au monde, tandis que le dernier montre l'attitude du monde face au Verbe (si bien que l'on pourrait traduire le deuxième *kai* par « mais »).

Le verset 11 peut alors être décrit comme un bimembre dont les deux membres s'opposent :

Chez le sien il est venu
et les siens LUI ils n'ont pas reçu[36]

Le morceau formé par ces trois segments serait organisé de la manière suivante :

\+ [9] Il était la lumière véritable
\+ qui illumine **tout** **homme**
:: EN VENANT *VERS* **le monde**.

– [10] Dans **le monde** Il était
– et **le monde** par Lui advint
= ET **le monde** LUI N'A PAS CONNU.

:: [11] ***VERS le sien*** IL EST VENU
= ET ***les siens*** LUI N'ONT PAS REÇU.

---

[35] Voir M. ZERWICK, *Graecitas Biblica*, Rome 1963, § 362. Pour la discussion de la construction syntaxique de ce verset, voit B.F. WESCOTT, *The Gospel According to St John*, Grand Rapids 1981, 6-7.

[36] La traduction « le sien » (*ta idia* : accusatif pluriel neutre ; probablement collectif) a voulu rendre à la fois l'identité lexicale avec « les siens » (*hoi idioi* : nominatif pluriel masculin) et la différence morphologique ; *ta idia* signifie « ce qui est propre à quelqu'un » ou même « le chez soi ».

Les deux membres du dernier segment (11ab) reprennent dans le même ordre les troisièmes membres des deux trimembres qui le précèdent.

La division en versets témoigne que c'est là le découpage traditionnel ; la plupart des traductions segmentent de la même manière. Cette construction serait légitime si l'on comprenait que « tout homme » du premier segment se subdivisait ensuite entre « le monde » du deuxième segment et « les siens » du troisième. Il n'est pas certain qu'interpréter, selon les catégories de Paul, « le monde » comme « les païens » et « les siens » comme « les juifs », corresponde à la vision de Jean.

Il est possible d'analyser le morceau d'une autre façon :

+ [9] Il était		la lumière	véritable
:: qui ILLUMINE		**tout**	**homme**
+ ***EN VENANT***		*vers le monde*.	
- [10] Dans	**le monde**	Il était	
- et	**le monde**	par Lui	advint.
:: Et **le monde**		NE L'A PAS CONNU :	
+ [11] *vers le sien*		***IL EST VENU***	
:: et **les siens**		NE L'ONT PAS REÇU.	

Deux trimembres encadrent un bimembre. Les segments extrêmes se correspondent : le membre central du dernier (11a) se retrouve à la fin du premier (9c) de façon presque identique (« le sien » n'est pas identique à « le monde », mais a le même référent) et les deux membres synonymes de 10c et 11b s'opposent à 9b (il n'a pas été « connu » ni « reçu » par « le monde », par « les siens », c'est-à-dire par « tout homme » à qui il était pourtant destiné). Là encore il y a passage du centre (9b) aux extrémités (10c et 11b) ; cette « loi », mise en évidence par Lund[37], se vérifie ici doublement. Quant au segment central (10ab), c'est une sorte de correctif : il rappelle que, si le Verbe est venu dans le monde, comme le dit le reste du morceau, il ne faut pas oublier qu'il y était déjà, puisque c'est par lui que le monde advint. Ce sont donc deux choses apparemment contradictoires qui sont affirmées en même temps ; exactement comme dans la sous-partie initiale (1-4).

[37] N.W. LUND, *Chiasmus in the New Testament*, 40-41; traduction française dans R. MEYNET, *Traité de rhétorique biblique*, 97-98.

L'ENSEMBLE DE LA PREMIÈRE PARTIE (1-11)

[1] Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu ;
et le Verbe était Dieu ;
[2] Celui-là était au commencement auprès de Dieu.

---

[3] **TOUT** **PAR LUI** **ADVINT**
et sans lui n'advint rien.

Ce qui est advenu [4] en Lui était vie et la vie était la ***LUMIÈRE*** des hommes ;
[5] et la ***LUMIÈRE*** dans la ténèbre brille *et la ténèbre ne l'a pas saisie*.

[6] **ADVINT** un homme envoyé par Dieu
et son nom Jean.

---

[7] Celui-ci **vint** pour un témoignage afin de témoigner pour la ***LUMIÈRE***
afin que **TOUS** croient par lui.
[8] Celui-là n'était pas la ***LUMIÈRE*** mais afin de témoigner pour la ***LUMIÈRE***.

[9] Il était la ***LUMIÈRE*** véritable
qui ***ILLUMINE*** tout homme **en venant** dans le monde.

---

[10] Dans le monde Il était
ET LE MONDE **PAR LUI** **ADVINT**.

Et le monde ne l'a pas connu : [11] vers le sien il **vint**
et les siens ne l'ont pas reçu.

La première partie est de construction concentrique. La sous-partie centrale (6-8) est encadrée par les morceaux 3c-5 et 9, où « lumière » (trois fois en 7-8) est repris deux fois en 3b-5 et deux fois également au verset 9 (la deuxième fois sous forme verbale) ; s'y retrouvent aussi les deux seules occurrences de « homme » au pluriel, pluriel grammatical en 5b avec « les hommes », pluriel sémantique avec « tout homme » en 9b (repris en écho par « tous » au centre de 7-8). Les segments centraux de la première et de la troisième sous-partie se correspondent : 3a et 10c sont identiques, au premier mot près (« tout » et « le monde »). Les morceaux extrêmes (1-2 et 11) semblent n'avoir rien de commun, formellement en tous cas ; cependant le premier décrit l'adéquation totale entre le Verbe et Dieu à qui il est identifié au centre (1b), alors que le dernier montre l'inadéquation, la séparation entre le Verbe et ceux qui pourtant sont « les siens ». Les sous-parties extrêmes s'achèvent avec deux segments analogues (même structure syntaxique, même négation, verbes de la même famille, *kata-lambanō* et *para-lambanō*), qui jouent le rôle de termes finaux.

Les liens formels de la sous-partie centrale (6-8) avec les deux autres sont marqués, dès le début de la sous-partie (6a), par la reprise de « advint » comme en 3a et 10b (au centre des sous-parties extrêmes), par le verbe « venir » (7a) qui sera repris deux fois dans la dernière sous-partie (9b.11a), enfin par la répétition de « lumière » (trois fois en 7-8, deux fois en 5 et deux fois en 9). À « la lumière » s'oppose le « témoignage » dans les deux membres parallèles :

7a	Celui-ci	est venu	pour un	TÉMOIGNAGE
8a	Celui-là	n'était pas	la	*LUMIÈRE*

Cette opposition revient par deux fois identiquement :

afin de	TÉMOIGNER	pour la *LUMIÈRE*
afin de	TÉMOIGNER	pour la *LUMIÈRE*.

Il s'agit en effet pour l'évangéliste de bien marquer la différence entre le Verbe dont le nom humain n'est pas encore prononcé et cet « homme » « du nom de Jean ». Il s'agit en même temps de marquer fortement leur relation : Jean « vint » (7a) comme le Verbe « vint » (9b.11a). Leur origine est semblable : de même que Jean est « envoyé par Dieu » (6a), ainsi le Verbe qui était « auprès de Dieu » (1-2) est venu « dans le monde » (9b), « vers le sien » (11a). Au centre du second morceau de la sous-partie centrale (7b) est précisée la mission de Jean, le but de son témoignage : son témoignage auprès des hommes doit provoquer chez eux « la foi ». Cette foi sera refusée par « le monde », par « les siens » à la fin de la partie (10c.11b). Et pourtant elle était offerte à « tous » (7b), comme lumière destinée aux « hommes » (4), à « tout homme » (9b).

2. LA PARTIE CENTRALE (12-13)

Cette partie, qui ne comprend qu'une seule phrase, est formée de deux morceaux. Le premier (12) compte deux segments, un unimembre suivi d'un trimembre :

+ 12	Tous-ceux-qui	*ONT REÇU*	LUI
	:: il a donné	à eux	le pouvoir
	:: (d')enfants	de Dieu	devenir
	:: aux *CROYANTS*	dans le nom de	LUI

Il s'agit d'une phrase nominale dont le sujet (au nominatif) est le premier membre et dont le prédicat est constitué par le second membre, le troisième étant une proposition infinitive objet direct de « il a donné » et le quatrième une apposition à « à eux » de 12b. Les membres extrêmes, qui s'achèvent avec le même pronom, se répondent, les « croyants » étant ceux qui « ont reçu lui ».

Le second morceau (13) comprend deux segments :

– [13] eux-qui	pas	des sangs	
– et -	pas	*d'une volonté*	de chair
– et -	pas	*d'une volonté*	D'HOMME
+ mais		DE DIEU	sont nés.

Le premier est un trimembre, de type ABB', auquel s'oppose le segment unimembre final (13d)[38].

Ces deux segments forment une partie de composition spéculaire, deux unimembres encadrant deux trimembres :

+ [12] TOUS-CEUX-QUI		ont reçu	lui,
:: il a donné		à eux	le pouvoir
:: d'enfants		DE DIEU	devenir,
:: aux croyants		dans le nom de	lui,
– [13] EUX-QUI	pas	des sangs	
– et -	pas	d'une volonté	de chair
– et -	pas	d'une volonté	d'homme
+ mais		DE DIEU	sont nés.

Le pronom par lequel commence le second morceau (13a) correspond à celui par lequel commence le premier ; ils sont tous deux au cas sujet. La fin du second morceau (13d) correspond au membre central du second segment du premier morceau (12c).

Cette analyse de la partie respecte la composition du niveau inférieur, celle de chacun des deux morceaux. Mais elle en est en quelque sorte prisonnière ; au niveau de la partie, il semble qu'il faille voir les choses autrement. En effet, les deux membres qui se ressemblent le plus (12c.13d) peuvent être considérés comme termes finaux, ce qui laisserait au centre 12d, qui est une sorte de rebondissement de ce qui vient d'être exprimé dans les trois membres précédents. Ce ne serait pas le seul cas, bien au contraire, où la fin d'une première unité constitue au niveau supérieur le centre de l'ensemble[39].

[38] Tel est le texte couramment reçu qui est retenu ici ; l'analyse formelle ne changerait pas, si l'on croyait devoir adopter la variante qui met le pronom sujet et le verbe des extrémités au singulier.

[39] Voir *Traité de rhétorique biblique*, 219, 256-258 et surtout 335-341 : « La fin d'une unité au centre de l'unité supérieure ».

La partie sera donc réécrite de manière à mettre en valeur, au centre, le dernier membre du verset 12 :

+ [12] Tous eux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir de
enfants de Dieu *devenir*,

À CEUX QUI CROIENT EN SON NOM,

+ [13] eux qui non du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme
mais de Dieu *sont nés*

La leçon qui met au singulier le verbe du dernier segment, ainsi que son pronom sujet (« lui qui non du sang [...] mais de Dieu est né »), est tentante, car on aurait ainsi un parallèle entre la filiation divine de Jésus et celle de « tous ceux qui l'ont reçu ». Un des arguments majeurs avancés contre la leçon au pluriel est qu'« elle aboutit en fait à une tautologie inexplicable »[40] ; il s'agit bien de « tautologie » en effet, mais il faut se rappeler d'abord que la « tautologie » est une des appellations classiques du parallélisme synonymique[41] et surtout qu'elle n'est pas absente dans le reste du Prologue (1ab et 2.3.7ab et 8, etc.). Il ne semble pas nécessaire d'avoir recours à ce rapport entre la filiation de Jésus et celle des croyants dans la partie centrale, car la construction générale de l'ensemble du prologue la met suffisamment en valeur.

La construction concentrique de la partie, en particulier le fait qu'elle soit focalisée sur la foi dans le Verbe, peut être interprétée de la manière suivante : par la foi, les hommes, qui selon toutes les apparences sont nés dans les sangs, par un vouloir de chair et d'homme, sont en réalité nés de Dieu. Ce qui les fait ressembler au Fils unique, dont toutes les apparences de son existence charnelle pourraient voiler l'origine divine.

3. La troisième partie (14-18)

Cette partie comprend trois sous-parties.

La première sous-partie (14)

Cette sous-partie est de la taille d'un morceau formé de trois segments. Le premier est un bimembre à cinq termes, avec économie du sujet lexicalisé dans le second membre :

[40] M.-E. Boismard, *Le Prologue de saint Jean*, 55.

[41] Voir R. Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, 39 ; la « tautologie » n'est autre que la « binarité » qui est, avec la parataxe, l'une des deux caractéristiques fondamentales de la rhétorique biblique (*Ibid*., 15-21).

– Et LE VERBE		chair	*est devenu*
– et	—	*a demeuré*	parmi nous

Le second segment (« et nous avons contemplé sa gloire ») est un unimembre[42]. Quant au troisième,

+ gloire	comme unique-engendré	auprès du Père
+ plein	de grâce	et de vérité

c'est un bimembre à six termes dont le parallélisme n'est que rythmique (chaque membre comprend trois termes). Cependant, du point de vue syntaxique, chacun des premiers termes, « gloire » et « plein », régit les termes qui les suivent et qui sont couplés, « unique-engendré » et « Père » d'une part, « grâce et vérité » d'autre part[43].

La sous-partie est organisée de manière concentrique :

– Et le Verbe	chair	est devenu
– et	a demeuré	**parmi nous**
et nous avons contemplé	la *gloire* de lui	
+ *gloire*	comme unique-engendré	**auprès du Père**
+ plein	de grâce	et de vérité

En position symétrique, à la fin des deuxième et avant-dernier membres, « parmi nous » s'oppose à « auprès du Père », signalant l'opposition complémentaire entre les segments extrêmes : alors que le premier présente le Verbe devenu chair parmi nous, c'est-à-dire en tant qu'homme, le dernier insiste sur la nature divine qu'il tient de son Père en tant qu'unique engendré. L'unimembre central assure la transition entre les deux autres segments, car « nous avons contemplé » renvoie à ce qui précède (même première personne du pluriel que le mot précédent) et « sa gloire » annonce la suite (le même mot est repris dès le début du membre suivant) : dans la « chair » humaine du Verbe, ceux qui ont cru en lui ont vu la « gloire » de Dieu.

[42] « Contemplé » a été retenu pour le distinguer de « vu » au verset 18 ; les deux verbes sont synonymes.

[43] Le second membre est une reprise de l'expression d'Ex 34,6 où, comme il le lui avait promis (Ex 33,19), Yhwh lui-même révèle son nom à Moïse en ces termes : « Yhwh passa devant lui et cria : « Yhwh ! Yhwh ! Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et *abondant en grâce et vérité* ». Voir M.-E. BOISMARD, *Le Prologue de Saint Jean*, 75-79 ; *Id.*, *Moïse ou Jésus*, 103-105. Ce second membre du segment donne donc à Jésus les attributs mêmes de Dieu.

LA DEUXIÈME SOUS-PARTIE (15)

Cette sous-partie est formée de deux morceaux.

Le premier morceau (15ab)

Il comprend un seul bimembre qui coordonne deux propositions :

. Jean TÉMOIGNE au sujet de lui
. et IL CRIE disant

Le second morceau (15c-g)

Il compte deux segments, un bimembre et un trimembre :

- « Celui-là ÉTAIT
- celui dont j'ai dit :

. "Celui qui derrière moi vient
devant moi est advenu
. parce que avant moi IL ÉTAIT" »

---

dont les membres se suivent selon un ordre chronologique inverse. Les deux occurrences de « était » font inclusion pour le morceau.

L'ensemble de la sous-partie (15)

Le premier morceau, qui est narratif, introduit les paroles du second.

+ [15] *Jean* témoigne au sujet de LUI
+ et il crie *DISANT* :

- « CELUI-LÀ était
- celui-dont *J'AI DIT* :

. "CELUI QUI derrière *moi* vient
. devant *moi* est advenu
. parce que avant *moi* il était" »

« Celui-là » et « celui-qui » au début des deux segments du second morceau renvoie à « Lui », à la fin du premier membre du premier morceau. Les trois occurrences de « moi » dans les trois membres du dernier segment du second morceau renvoient à « Jean » au début du premier morceau. Jean confirme que Jésus le précède bien qu'il soit venu après lui. « Dire » revient en 15b et 15d.

LA TROISIÈME SOUS-PARTIE (16-18)

La dernière sous-partie comprend deux morceaux.

Le premier morceau (16)

Ce morceau est formé de deux segments. Le premier (16) est un trimembre de type ABA', avec le verbe et son sujet au centre et les compléments aux extrémités :

+ Car de la	plénitude	de Lui	
::	NOUS	TOUS	AVONS REÇU
+ et	grâce	sur grâce	

L'expression « grâce sur grâce » de la fin est l'équivalent de « la plénitude » au début.

Le second segment (17) est un bimembre :

– [17] Car	*la Loi*		**par Moïse**		FUT DONNÉE
–	*la grâce*	*et la vérité*	**par Jésus**	**Christ**	EST ADVENUE

Le premier membre compte trois termes. Les deux premiers termes sont doublés dans le second membre : à « la grâce et la vérité » correspond « la Loi », à « Jésus Christ » correspond « Moïse ».

Les deux segments forment une unité très serrée.

+ [16] CAR de la plénitude		de **Lui**		
::	nous	tous		AVONS REÇU
+ et	*GRÂCE*	sur *GRÂCE* ;		
– [17] CAR la Loi		par Moïse		FUT DONNÉE
– *LA GRÂCE*	et la vérité	par **Jésus**	**Christ**	EST ADVENUE

Les deux occurrences de « car » (16a.17a) jouent le rôle de termes initiaux qui marquent le début des deux segments. « Grâce » revient au début des derniers membres de chaque segment ; Le pronom « Lui » à la fin du premier membre du morceau (16a) est identifié à « Jésus Christ » dans le dernier segment 17b). « Avons reçu » et « fut donné » sont complémentaires ; « est advenu » en finale correspond à ces deux termes. Alors que le premier segment est tout entier consacré au don de la grâce par Jésus Christ, le second l'oppose à la Loi de Moïse.

Le deuxième morceau (18)

Il comprend un unimembre et un trimembre :

– [18] Dieu	*personne*	A VU	*jamais* ;
+ *l'unique-engendré*	*Dieu*		
+ *l'étant*	*dans le sein*	*du Père*	
+ *celui-là*	A MANIFESTÉ.		

Le premier substantif, « Dieu », est complément d'objet des deux verbes « a vu » et « a manifesté ». Les deux segments s'opposent. Dans le premier, qui est fort bref, la négation est redoublée ; dans le second, est présenté longuement le seul qui ait jamais non seulement « vu » Dieu, mais qui l'ait aussi « manifesté » aux hommes : « celui-là », c'est-à-dire « l'unique-engendré Dieu »[44], « l'étant dans le sein/du Père ».

L'ensemble de la sous-partie (16-18)

+ [16] Car de la plénitude	de LUI		
+ nous	tous	avons reçu	
+ et grâce	sur grâce.		
– [17] Car la Loi	par *MOÏSE*	fut donnée,	
+ la grâce et la vérité	par JÉSUS CHRIST	sont advenues.	
– [18] Dieu	*PERSONNE*	n'a vu	*JAMAIS*,
+ l'unique-engendré	Dieu		
+ l'étant	dans le sein	du Père	
+ CELUI-LÀ		a manifesté.	

Alors que le premier morceau oppose « Moïse » et « Jésus Christ », l'un ayant apporté « la Loi », l'autre « la grâce et la vérité », le second morceau oppose celui qui « a manifesté » Dieu à tous les autres qui ne l'ont pas vu. On comprend donc que « personne » englobe aussi Moïse : lui non plus n'a jamais vu Dieu.

[44] Sur le choix textuel, voir C.K. BARRET, *The Gospel According to St John*, Londres 1978, 160-161.

L'ENSEMBLE DE LA TROISIÈME PARTIE (14-18)

[14] Et LE VERBE chair **ADVINT** et il a demeuré parmi *nous* et ***nous avons contemplé*** sa gloire, gloire comme UNIQUE-ENGENDRÉ auprès du PÈRE, **plein** de GRÂCE et de VÉRITÉ.	
	[15] Jean témoigne pour Lui et il crie disant : --- « Celui-là était celui dont j'ai dit : "Celui qui derrière moi vient devant moi **EST ADVENU** parce qu'avant moi il était" ».
[16] Car de la **plénitude** de Lui *nous* tous avons reçu et grâce sur grâce. [17] Car la Loi par Moïse fut donnée, la GRÂCE et la VÉRITÉ par JÉSUS CHRIST **ADVINRENT**. --- [18] Dieu personne ne l'a ***jamais vu*** ; L'UNIQUE-ENGENDRÉ Dieu, qui est dans le sein du PÈRE, celui-là ***a manifesté***.	

Les première et troisième sous-parties (14 ; 16-18) se correspondent. « Le Verbe » du début (14a) est identifié comme « Jésus Christ » en 17 ; en fin de sous-parties il est appelé « unique-engendré », « auprès du Père », « dans le sein du Père (14c.18b). « Plein » et « plénitude » jouent le rôle de termes médians à distance (14c.16). Le pronom « nous » revient au début de chaque sous-partie (14a.16), accompagné par les seuls verbes à la première personne du pluriel en 14b et 16. « Grâce et vérité » se retrouvent en 14c et en 17. « Contemplé » (14b) est un synonyme de « vu » et le corrélat passif de « manifesté » par lesquels s'achèvent les deux segments du dernier morceau (18ab).

Les oppositions sur lesquelles sont construites ces deux sous-parties sont complémentaires : en effet, si le Verbe divin s'est fait chair, et en ce sens est devenu un homme comme Moïse, il dépasse celui par qui la Loi fut donnée, puisqu'il est le Fils unique qui manifeste le Dieu qu'il a vu, au contraire de Moïse, qu'il porte le nom de son Père, « plein de grâce et de vérité », c'est-à-dire celui qui « est à la fois la Loi, et l'Amour qui pardonne les révoltes contre la Loi »[45].

Quant au rapport de la sous-partie centrale avec les deux autres, il est marqué par la reprise, au centre de la déclaration de Jean, du verbe « advenir » qui apparaît, quoiqu'à un temps différent, au début de la première sous-partie (14a) et à la fin du dernier morceau de la dernière sous-partie (17). Il est marqué aussi par les deux noms de « Jean » et de « Moïse » : tous deux sont venus avant Jésus dans le temps, mais son origine est antérieure à la leur. C'est ce que Jean dit en clair, c'est aussi ce que signifie la fin du verset 14 : « la grâce et la vérité » qui advinrent par Jésus Christ (17) sont celles qu'il tient de son Père, avec la « gloire », comme unique engendré dès l'origine.

[45] M.-E. BOISMARD, *Moïse ou Jésus*, 105.

4. L'ENSEMBLE DU PROLOGUE (1,1-18)

Les première et dernière parties (1-11 ; 14-18) encadrent une partie beaucoup plus brève (12-13).

[1] Au commencement était LE VERBE et LE VERBE était auprès de **Dieu** ;
et LE VERBE était **Dieu**.
[2] Celui-là était au commencement auprès de **Dieu**.
[3] Tout par Lui **ADVINT**
et sans Lui rien n' **ADVINT**.
Ce qui **EST ADVENU** [4] en Lui était vie et la vie était la lumière des hommes [5] et la lumière dans la ténèbre brille et la ténèbre ne l'a pas saisie.

[6] **ADVINT** un homme envoyé par **Dieu**
du nom de Jean. [7] Celui-ci **vint**
pour un témoignage afin de témoigner pour la lumière
afin que ***tous*** CROIENT par elle.[8] Celui-là n'était pas la lumière
mais afin de témoigner pour la lumière.

[9] Il était la lumière *VÉRITABLE*
qui illumine ***tout*** homme **en venant** dans le monde.
[10] Il était dans le monde
et le monde par Lui **ADVINT**
et le monde ne l'a pas connu. [11] Vers les siens Il **est venu**
et les siens *ne l'ont pas reçu*.

[12] A ceux qui *l'ont reçu*,
il leur a donné pouvoir d' **ADVENIR** *ENFANTS* de **Dieu**
à ceux qui CROIENT en SON NOM,
[13] eux qui ni du sang, ni d'un vouloir de *chair*
ni d'un vouloir d'homme mais *FURENT ENGENDRÉS* par **Dieu**.

[14] Et LE VERBE *chair* **ADVINT** et il a demeuré parmi nous
et nous avons contemplé sa gloire,
gloire comme *UNIQUE-ENGENDRÉ* du ***PÈRE***
plein de grâce et de *VÉRITÉ*.

[15] Jean témoigne pour Lui et il crie disant :
« Celui-là est celui dont j'ai dit :
"Celui qui derrière moi **vient**
devant moi **EST ADVENU** parce qu'avant moi il était". »

[16] Car de sa plénitude ***tous*** nous avons reçu et grâce sur grâce.
[17] Car la Loi par Moïse a été donnée, la grâce et la *VÉRITÉ*
par JÉSUS-CHRIST **ADVINRENT**. [18]**Dieu**
personne ne l'a jamais vu ; l' *UNIQUE-ENGENDRÉ* **Dieu**
qui est dans le sein du ***PÈRE***,
celui-là (l') a manifesté.

TERMES INITIAUX

Le mot « Verbe » n'apparaît que dans le premier verset (trois fois) et au verset 14, c'est-à-dire au début des première et troisième parties où il joue donc le rôle de termes initiaux.

TERMES MÉDIANS

Le dernier membre de la première partie et le premier de la partie suivante sont parallèles et opposés

et les siens	ne	*l'ont pas*	*reçu*	11b
À ceux qui		*l'ont*	*reçu*	12a

et jouent donc le rôle de termes médians entre les première et deuxième parties.

Les deux seules occurrences du mot « chair » (13a.14a) jouent le même rôle, quoiqu'ils soient moins proches, entre la partie centrale et la dernière partie.

TERMES EXTRÊMES

Les syntagmes *ēn pros ton theon* (1) et *ho ōn eis ton kolpon tou patros* (18), traduits par « était auprès de Dieu » et « qui est dans le sein du Père » jouent le rôle de termes extrêmes.

TERMES CENTRAUX

Les deux sous-parties concernant « Jean » (6-8 ; 15) et son « témoignage » (7.15) occupent le centre des première et dernière parties, et jouent ainsi le rôle de termes centraux.

« Véritable » et « vérité » (qui sont de même racine) se trouvent en position symétrique, juste après le centre de la première partie (9a) et juste avant le centre de la dernière partie (14d) ; « véritable » étant épithète de « lumière » et « vérité » étant coordonné à « grâce », il est possible de remarquer la symétrie encadrante formée par les deux occurrences de « lumière » aux versets 4 et 5 et de « lumière » (+ « véritable ») et « illumine » au verset 9, autour du centre de la première partie, ainsi que la symétrie encadrante correspondante formée par la reprise de « grâce et vérité » autour du centre de la dernière partie (14d.17a).

La relation entre le centre général (12-13) et le centre de la première partie est assurée par les deux seules occurrences de « croire » : alors que, la première fois (7c), Jean n'est que le moyen par lequel (« par lui ») la foi s'adresse à un autre (le Verbe-lumière), la deuxième fois (12c, au centre de la partie centrale), il s'agit de la foi dans le nom de « celui » qui n'est toujours pas nommé dans le deuxième témoignage de Jean (15), mais seulement à la fin (17b). Ce qui est une autre manière de mettre en valeur la distinction nette entre Jean et Jésus énoncée aux centres des parties extrêmes, en même temps que le rôle privilégié de témoin joué par le Précurseur.

[1] Au commencement était LE VERBE et LE VERBE était auprès de **Dieu** ;
et LE VERBE était **Dieu**.
[2] Celui-là était au commencement auprès de **Dieu**.
[3] Tout par Lui **ADVINT**
et sans Lui rien n' **ADVINT**.
Ce qui **EST ADVENU** [4] en Lui était vie et la vie était la lumière des hommes [5] et la lumière dans la ténèbre brille et la ténèbre ne l'a pas saisie.

[6] **ADVINT** un homme envoyé par **Dieu**
du nom de Jean. [7] Celui-ci **vint**
pour un témoignage afin de témoigner pour la lumière
afin que ***tous*** CROIENT par elle.[8] Celui-là n'était pas la lumière
mais afin de témoigner pour la lumière.

[9] Il était la lumière *VÉRITABLE*
qui illumine ***tout*** homme **en venant** dans le monde.
[10] Il était dans le monde
et le monde par Lui **ADVINT**
et le monde ne l'a pas connu. [11] Vers les siens Il **est venu**
et les siens *ne l'ont pas reçu*.

[12] A ceux qui *l'ont reçu*,
il leur a donné pouvoir d' **ADVENIR** *ENFANTS* de **Dieu**
à ceux qui CROIENT en SON NOM,
[13] eux qui ni du sang, ni d'un vouloir de *chair*
ni d'un vouloir d'homme mais *FURENT ENGENDRÉS* par **Dieu**.

[14] Et LE VERBE *chair* **ADVINT** et il a demeuré parmi nous
et nous avons contemplé sa gloire,
gloire comme *UNIQUE-ENGENDRÉ* du ***PÈRE***
plein de grâce et de *VÉRITÉ*.

[15] Jean témoigne pour Lui et il crie disant :
« Celui-là est celui dont j'ai dit :
"Celui qui derrière moi **vient**
devant moi **EST ADVENU** parce qu'avant moi il était". »

[16] Car de sa plénitude ***tous*** nous avons reçu et grâce sur grâce.
[17] Car la Loi par Moïse a été donnée, la grâce et la *VÉRITÉ*
par JÉSUS-CHRIST **ADVINRENT**. [18]**Dieu**
personne ne l'a jamais vu ; l' *UNIQUE-ENGENDRÉ* **Dieu**
qui est dans le sein du ***PÈRE***,
celui-là (l') a manifesté.

LE MOT-CLÉ

Le lexème le plus fréquent de tout le passage est le verbe « advenir » (neuf fois : 3a.3b.3c.6a.10b.12b.14a.15d.17b)[46] ; ses occurrences sont réparties à travers tout le passage. Une différence est à noter dans l'emploi de ce verbe entre la première et la dernière partie : alors que dans la première partie il s'agit de la « genèse » (pour employer un substantif de la même famille que ce verbe) du monde, y compris de Jean (6a) qui en fait partie, contrairement au Verbe par qui la genèse du monde fut faite, dans la troisième partie au contraire, il s'agit de la genèse de Jésus (14.15) ; avec son avènement dans la chair « sont advenues la grâce et la vérité ». Ainsi celui que la première partie décrit comme non créé devient chair comme les autres créatures, comme Jean (6), dans la troisième partie. Dans la partie centrale, le même verbe a maintenant pour sujet les hommes qui ont cru dans le Verbe et adviennent ainsi « enfants de Dieu », « engendrés par Dieu » ; le rapport de paronomase entre les deux verbes traduits par « advenir » et « ont été engendrés », *genesthai* et *egennēthēsan*, n'a pu être rendu dans la traduction ; le rapport est encore plus marqué par la position de ces verbes, en fin des morceaux extrêmes dans l'original (voir p. 18).

Ainsi la filiation du Verbe Jésus-Christ, deux fois exprimée par « unique-engendré » du Père dans la troisième partie, est-elle partagée par les hommes dans le morceau central. Il faut noter que la deuxième moitié du mot « unique-engendré » (*mono-genēs*) est de la même famille que le verbe « advenir », ce qui marque bien le lien entre les deux filiations (cette racine revient donc en réalité onze fois dans le Prologue).

Cette filiation se distingue de la création. Cette dernière concerne tous les hommes, tous créés également par le Verbe de Dieu. La filiation dont il est question au centre du passage est certes offerte à tous comme la lumière (9), mais elle est offerte à leur liberté, à leur « foi » : Jean « témoigne » pour que tous « croient ». Mais la foi comme la liberté ne s'impose pas, pas plus qu'un homme ne peut obliger son fils à le reconnaître, à l'accepter pour son père. On comprend donc que la foi dans le nom de Jésus, Fils de Dieu par qui nous sommes invités à reconnaître son Père et notre Père, se trouve au centre du Prologue.

LE MOUVEMENT GÉNÉRAL DU PROLOGUE

Le Prologue pourrait à juste titre être appelé « Genèse de Jésus Christ ». L'Évangile de Matthieu commence lui aussi par ces mots : « Livre de la Genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham... ». Avec Jean, le mot de « Genèse » se lit pour ainsi dire en trois dimensions : la genèse de Jésus Christ est d'abord, dans la première partie, celle dont il est le sujet ou l'auteur comme

[46] Si dans beaucoup de textes du Nouveau Testament la fréquence de ce verbe est assez élevée, elle l'est ici de façon tout à fait remarquable.

Verbe éternel et incréé ; elle est ensuite avec l'incarnation, dans la dernière partie, celle dont il est pour ainsi dire l'objet ; elle est enfin, dans la partie centrale, celle des hommes, ce pourquoi il est « venu dans le monde ».

On aura peut-être été surpris par l'ordre de lecture suivi dans le paragraphe précédent, des extrémités vers le centre. C'est que beaucoup de constructions concentriques sont à lire, non pas de façon linéaire, mais justement de manière concentrique ; le propre de ce type de construction, sa fonction, est d'indiquer que le centre est la clé de voûte du texte[47], qu'il est, pour filer la métaphore, non seulement le point culminant de la construction, mais surtout ce par quoi tout les autres éléments tiennent ensemble. Dans beaucoup de textes, il est le climax d'une progression, soit logique, soit plus simplement chronologique, ce qui est le cas dans le Prologue de Jean[48].

Il est un autre texte où la filiation des disciples est mise en valeur au centre de la construction : les deux séquences centrales de l'Évangile de Luc (9,1-50 et 9,51–10,42) sont marquées par les seules récurrences de quatre formules qui mettent en relation, avec le même procédé de concaténation si souvent utilisé dans le Prologue de Jean, les hommes et spécialement les disciples, Jésus le Fils, et enfin le Père, Celui qui l'a envoyé : 9,26 ; 9,48 ; 10,16 et 10,22 :

> Tout m'a été donné par mon Père
> et nul ne connaît qui est le Fils sinon le Père
> ni qui est le Père sinon le Fils
> et celui à qui le Fils a voulu le révéler[49].

Première publication dans *Revue Biblique* 96 (1989) 481-510.
© *Studia Rhetorica*, pour la présente édition, revue et corrigée.

[03.06.2010]

[47] Pour reprendre l'image proposée il y a plus de cent cinquante ans par Thomas BOYS, *A Key to the Book of the Psalms*, Londres 1825, 123.

[48] Un des exemples les plus frappants de ce genre de progression des extrémités vers le centre est l'ensemble formé par les six oracles contre les nations de Am 1,3–2,3 : le premier couple comprend les ennemis traditionnels d'Israël, Araméens et Philistins, le dernier couple comprend les Bené Ammon et Moab, cousins d'Israël, le couple central enfin ses frères, Tyr, frère selon l'alliance, et Édom, frère selon le sang. Voir l'analyse de ce texte dans R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, 282-288. Sur le centre des constructions concentriques, voir R. MEYNET, *Traité de rhétorique biblique*, Chap. 8 : « Le centre des constructions concentriques », 417-469 ; voir aussi la troisième règle herméneutique, « Partir du centre », Ibid., 567-573.

[49] Voir R. MEYNET, *L'Évangile de Luc*, RhSem 1, 492-506. Ce n'est sans doute pas un hasard, si la dernière citation lucanienne est reconnue par beaucoup comme un « aérolithe johannique ».